

La motoneige

→ de commerçants encouragent les activités des clubs. C'est dans les clubs que s'est forgée une meilleure compréhension des intérêts mutuels. Les motoneigistes ont appris à mieux respecter la propriété privée et l'environnement ; les agriculteurs, propriétaires de boisés et de terres, ont mieux vu le parti que l'on pouvait tirer de la motoneige sous certaines conditions et se sont mis eux-même à l'utiliser, aussi bien pour les besoins de leur exploitation que pour leurs loisirs. Un code de déontologie s'est peu à peu constitué, qui a beaucoup contribué à améliorer la sécurité.

Actuellement, la motoneige tend à devenir un sport d'hiver presque à l'égal du ski, au moins dans certaines régions du Canada. Selon une étude conduite par le gouvernement québécois, la motoneige vient immédiatement après le ski de fond, et bien avant le ski alpin, comme activité de loisir d'hiver au Québec. De plus en plus nombreux sont ceux qui, au lieu de s'évader vers le sud pendant leurs vacances d'hiver, font des randonnées en motoneige d'une région à une autre, par petits groupes ou en caravanes, effectuant parfois des trajets de plusieurs centaines de kilomètres.

Idéale dans le Nord

La motoneige est un sport, mais aussi beaucoup plus qu'un sport, comme l'avion, comme la voiture, comme la bicyclette. C'est un moyen de transport. Il a beaucoup contribué à améliorer le sort des habitants du nord du Canada, pour lesquels la neige est une constante et qui n'ont que peu de moyens de communication. Dans le Yukon et les Territoires du nord-ouest, la motoneige a pris la place du traîneau à chiens. Le courrier est distribué par motoneige. Les médecins se déplacent en motoneige. Souvent même, on se rend à la boutique du village en motoneige avec un traîneau en remorque pour mettre les achats. La motoneige est capable d'effectuer rapidement n'importe quel trajet sur une voie bloquée par la neige et elle est parfois le seul moyen d'atteindre certains points du territoire très difficiles d'accès.

Emily Carr

Oeuvres de maturité : les mythes indiens et les mystères de la forêt.



Above the Gravel Pit
Au-dessus de la carrière (1937)

■ Dans l'histoire de la peinture canadienne, Emily Carr occupe une place quelque peu légendaire. On peut la situer dans la lignée du « groupe des Sept » bien qu'elle s'en distingue par l'intensité et l'expressivité de ses œuvres et par un régionalisme très marqué. L'originalité de la « petite dame au bord de nulle part », comme elle aimait à s'appeler, fut d'avoir réussi dans ses toiles, à travers une technique traditionnelle et envoûtante, issu de la nature primitive dont elle a su intuitivement retrouver la source magique ou religieuse (1).

Une nature maléfique

Née à Victoria (Colombie-Britannique) en 1871, Emily Carr fut « contrariante dès son entrée dans le

monde, refusant de naître promptement et causant ainsi des inquiétudes à son père » (2). Elle rompit très vite avec le conformisme de sa ville natale et décida, à dix-huit ans, de devenir peintre. Elle travailla d'abord à San Francisco, puis à Londres et à Paris où elle était venue se familiariser avec ce qu'elle appelait « l'art moderne ». Mais c'est en Colombie-Britannique, sur le côté ouest du Canada, là où elle était née, qu'elle voulut vivre, travailler, s'enraciner.

Bien que les œuvres de ses débuts soient intéressantes, c'est en 1928

1. Le Centre culturel canadien de Paris a présenté en octobre dernier un choix d'œuvres des années de maturité d'Emily Carr. L'exposition était organisée par la Vancouver Art Gallery.

2. Emily Carr : Growing Pains ; the Autobiography of Emily Carr, Toronto, Oxford University Press, 1946.